

PRENDRE EN COMPTE LES EFFETS DU RACISME SYSTÉMIQUE POUR ASSURER UNE MEILLEURE SÉCURISATION CULTURELLE DES ÉTUDIANTS AUTOCHTONES



Léa Lefevre-Radelli, Université du Québec à Montréal et Université de Nantes

MISE EN CONTEXTE ET OBJECTIF

Au cours des dernières années, les initiatives se sont multipliées au sein des universités et des cégeps québécois afin d'offrir des services adaptés aux étudiants autochtones et de créer un environnement plus respectueux de leurs réalités. Ces initiatives impliquent notamment de prendre en compte les réalités culturelles, linguistiques et géographiques spécifiques des étudiants autochtones. Cependant, un aspect de l'expérience scolaire des Autochtones, peu documenté au Québec, concerne l'impact de la discrimination produite par l'institution. Cet article vise à apporter des pistes de compréhension des effets du racisme systémique envers les peuples autochtones dans le système universitaire, ce qui constitue un élément clé dans les réflexions sur les mesures de soutien pour les étudiants autochtones.

UNE ÉTUDE AUPRÈS DES ÉTUDIANTS UNIVERSITAIRES AUTOCHTONES À MONTRÉAL

Les données présentées sont issues de ma recherche de doctorat, qui visait à mieux comprendre l'expérience universitaire des étudiants autochtones à l'université (Lefevre-Radelli, 2019). Entre 2013 et 2018, j'ai réalisé des entrevues avec 24 membres des Premières Nations qui étudiaient ou qui avaient étudié dans les universités francophones de Montréal. Lorsque j'ai commencé ma recherche, les difficultés d'adaptation scolaire liées aux différences culturelles et à l'éloignement géographique des communautés étaient bien documentées. Cependant, contrairement à ce à quoi j'aurais pu m'attendre, le choc culturel n'était pas le principal obstacle rencontré par les participants lors de leurs études. La majorité des étudiants rencontrés avaient grandi en ville ou y avaient effectué l'essentiel de leur

scolarité; leur première langue était le français et ils ne disaient pas éprouver de difficultés académiques particulières liées, par exemple, à l'éloignement géographique par rapport à leur communauté. Par contre, l'ensemble des participants étaient confrontés à une problématique moins documentée dans la littérature francophone, c'est-à-dire le racisme véhiculé au sein et en dehors de l'institution universitaire.

RACISME SYSTÉMIQUE : DE QUOI PARLE-T-ON?

De quoi parle-t-on lorsque l'on fait référence au racisme? Dans le langage courant, cela désigne le plus souvent des actes d'individus « déviants », qui visent intentionnellement des personnes en fonction de leur appartenance ethnique ou nationale. Cependant, comme terme sociologique, le racisme systémique est plus large et désigne l'ensemble des processus qui maintiennent certains groupes dans une position d'exclusion ou d'infériorité sociale, économique, politique et culturelle. Il se décline à plusieurs niveaux, notamment individuel et institutionnel.

- Le racisme individuel inclut les préjugés (c'est-à-dire les pensées) et les actes dirigés contre la personne identifiée selon son appartenance ethnoraciale. Il peut être ouvertement assumé, mais s'exprime le plus souvent de manière inconsciente et non intentionnelle et est lié aux préjugés socialement ancrés qui affectent les perceptions et les décisions.
- Le racisme institutionnel a lieu lorsque « les institutions ou les acteurs au sein de celles-ci développent des pratiques dont l'effet est d'exclure ou d'inférioriser » certains groupes ethniques ou nationaux (Pala, 2007, p. 28).

Le racisme systémique implique un rapport de force inégalitaire, où l'un des groupes ethnoraciaux dispose du pouvoir juridique, politique et économique et l'impose à un ou d'autres groupes. Bien que le Québec soit dans une position minoritaire au sein du Canada anglais, il existe bien un rapport de force inégalitaire entre les Québécois et les peuples autochtones. Ces derniers sont largement confrontés à des représentations dévalorisantes et à la discrimination sociale et économique (Posca, 2018; CERP, 2019).

LES CONSÉQUENCES DU RACISME POUR LES ÉTUDIANTS AUTOCHTONES

Les étudiants autochtones rencontrés pendant mon doctorat ont vécu, chacun à leur manière, les conséquences du racisme. Le tableau 1 récapitule les principaux éléments identifiés dans ma recherche, qui ont également été documentés dans des universités anglophones ailleurs au Canada.

AU NIVEAU INDIVIDUEL

Certains participants ont fait directement face aux préjugés et à la méconnaissance. D'après les étudiants rencontrés, lorsque les professeurs non spécialistes abordaient les enjeux autochtones, ils le faisaient parfois en véhiculant des préjugés ou de manière superficielle, sans être vraiment informés et sans remettre en question les préjugés collectifs. Dans le cas d'un cours magistral, la situation d'autorité du professeur rend plus périlleuse la dénonciation. Ainsi, une participante indiquait :

« On a eu un chargé de cours qui a dit : "Vous savez, par exemple, les Indiens..." Puis, il nous a sorti un cliché gros de même. Moi, j'étais en arrière et j'avais mes amies qui me tenaient à deux mains en me disant : "Ne lève pas ta main; tu vas te mettre dans des problèmes avec lui; il va te ramasser". » (Mathilde, 2017)



TABEAU 1
Manifestations du racisme à différents niveaux

Niveau de racisme	Description
1. Systémique	<ul style="list-style-type: none"> • Racisme et colonialisme structurels dans les sociétés nord-américaines • Effacement/ignorance des réalités autochtones • Accès inéquitable aux ressources (y compris à l'éducation)
2. Pratiques institutionnelles	<ul style="list-style-type: none"> • Sous-représentation des professeurs et des étudiants autochtones • Enseignement fait dans la langue coloniale (anglais ou français) • Environnement physique qui invisibilise les peuples autochtones • Absence de mécanisme institutionnel pour protéger efficacement les Autochtones du racisme
Programmes d'études	<ul style="list-style-type: none"> • Cursus effaçant les perspectives autochtones ou reproduisant des stéréotypes • Marginalisation/infériorisation des cours ou des programmes autochtones
3. Individuel	<ul style="list-style-type: none"> • Persistance de visions stéréotypées : l'Autochtone soul, exotique, en situation vulnérable • Poids de la stigmatisation : être vu comme « l'Autochtone de service » • Charge de la sensibilisation qui repose sur les étudiants et les professeurs autochtones • Sentiment d'isolement quotidien pour les étudiants autochtones

Plusieurs participants ont dit avoir été confrontés au fait d'être « l'Autochtone de service ». Lorsque les professeurs savaient qu'ils étaient autochtones, ils leur demandaient parfois de donner leur avis sur des enjeux autochtones, les mettant ainsi dans une situation inconfortable, surtout lorsque tout le monde avait le regard braqué sur eux. Cela a fait dire à une participante qu'elle se sentait parfois prise comme un « cobaye », et à une autre qu'elle n'aimait pas être « l'Autochtone de la classe qui doit toujours tout expliquer ».

De plus, dans un contexte de méconnaissance et de préjugés répandus envers les peuples autochtones, la charge de la sensibilisation reposait souvent sur les épaules des étudiants eux-mêmes : « il faut tout le temps expliquer » et « il faut toujours faire de l'éducation » ont été des expressions entendues à de nombreuses reprises dans les entrevues.

AU NIVEAU DES PROGRAMMES D'ÉTUDES

Même en l'absence de propos directement racistes dans les programmes d'études, les étudiants autochtones font face à l'effacement de leurs réalités dans la plupart des programmes suivis. Cela se traduit par le fait que les enjeux autochtones sont « overlooked, only superficially adressed, or grossly distorted in the curricula [...] across discipline » (Clark et al., 2014, p. 119). Il est ainsi beaucoup plus facile d'avoir accès à un cours de langue des signes ou à un cours de portugais qu'à un cours de langue autochtone ou d'étudier des œuvres littéraires produites en France au XIX^e siècle plutôt que des œuvres d'auteurs autochtones contemporains. Les cours portant sur les réalités autochtones sont, quant à eux, minoritaires, peu publicisés et restreints à des programmes particuliers (notamment en anthropologie).

Dans ce contexte, alors que les savoirs produits par des auteurs associés à la civilisation occidentale sont souvent considérés comme incontournables, les savoirs autochtones sont, quant à eux, perçus comme facultatifs ou peu importants. Les étudiants de descendance européenne ne doivent pas, pour réussir, connaître la langue, les valeurs et l'histoire des peuples autochtones. Le fait de demeurer ignorants face à ces savoirs ne les pénalise

aucunement dans leur parcours scolaire.

Au contraire, pour avoir leur diplôme, les étudiants autochtones doivent accepter d'aborder prioritairement (et parfois uniquement) des auteurs et des concepts considérés comme des fondateurs de l'histoire occidentale (européenne ou nord-américaine), qui apparaît symboliquement supérieure.

AU NIVEAU INSTITUTIONNEL

Enfin, notons que les expériences des étudiants prennent place dans un contexte où les voix autochtones peinent à se faire entendre, puisque les professeurs et étudiants autochtones sont minoritaires (voire absents). Seule une participante a mentionné avoir eu un cours donné par un enseignant autochtone (titulaire ou chargé de cours). La sous-représentation des professeurs relève d'obstacles institutionnels et systémiques étant donné, entre autres, le faible nombre de personnes autochtones ayant un diplôme de deuxième cycle universitaire et, selon les départements, les critères de recrutement du personnel enseignant. La plupart des participants étaient les seuls Autochtones inscrits dans leur programme, ce qui augmentait leur minorisation au sein de l'institution. Les participants ont souvent indiqué ne pas savoir clairement qui étaient les autres Autochtones à l'université. Ainsi, alors qu'un étudiant québécois blanc n'aurait aucun mal à avoir des amis de la même origine et couleur de peau, qui partagent une langue et des références communes, plusieurs participants autochtones ont exprimé un sentiment d'isolement quotidien et amplifié par le fait que la représentation des peuples autochtones était souvent empreinte de préjugés.

CONCLUSION : LES CONSÉQUENCES POUR LA COMPRÉHENSION DE LA SÉCURITÉ CULTURELLE

Les éléments documentés dans ma recherche doctorale permettent de penser différemment la question de la persévérance et de la réussite scolaires pour les étudiants. Afin de mettre en place des mesures institutionnelles efficaces, il importe de prendre en compte les mécanismes de l'institution, qui reproduit une exclusion et une infériorisation des peuples autochtones.

Il n'existe pas de solution simple à des mécanismes systémiques, qui prennent leur source dans les relations coloniales. Cependant, la prise en compte du racisme systémique permet de mieux comprendre la portée politique de la sécurisation culturelle. Le concept de sécurité culturelle a été développé en Nouvelle-Zélande, puis appliqué au Canada pour assurer de meilleurs services aux personnes autochtones dans les domaines des soins infirmiers et de l'éducation (HCC, 2012; Dufour, 2019).

Or, la réflexion qui sous-tend l'élaboration du concept est fondamentalement politique : mettre en place des mesures de sécurisation culturelle implique d'aller au-delà de la dimension culturelle pour « analyser les déséquilibres des pouvoirs, la discrimination institutionnelle, la colonisation et les relations coloniales » (NAHO, 2008, p. 4).

Ainsi, les mesures à mettre en place pour garantir une sécurisation culturelle pourraient impliquer d'opérer des changements structurels, par exemple :

- avoir un engagement institutionnel affirmé envers les initiatives autochtones et contre la discrimination et le racisme;
- augmenter le personnel autochtone, notamment les professeurs, ce qui peut impliquer de revoir les politiques d'embauche;
- assurer une meilleure représentativité des réalités autochtones dans les programmes d'études;
- sensibiliser l'ensemble du personnel et des étudiants;
- rendre au moins un cours sur les réalités autochtones obligatoire pour tous les étudiants.

Ces exemples invitent donc à une réflexion globale sur l'impact des institutions, de nos perceptions et de nos pratiques individuelles afin qu'un climat réellement sécuritaire et exempt de racisme soit assuré pour les étudiants autochtones. ♦

Références

CLARK, D. A., KLEIMAN, S., SPANIERMAN, L. B., ISAAC, P. et POOLOKASINGHAM, G. (2014). « Do You Live in a Teepee? » Aboriginal Students' Experiences with Racial Microaggressions in Canada. *Journal of Diversity in Higher Education*, 7(2), 112-125.

DUFOUR, E. (2019). La sécurisation culturelle des étudiants autochtones. Une avenue prometteuse pour l'ensemble de la communauté collégiale. *Revue de pédagogie collégiale*, 32(3), 14-21.

Health Council of Canada [HCC]. (2012). *Empathy, dignity, and respect. Creating cultural safety for Aboriginal people in urban health care.*

LEFEVRE-RADELLI, L. (2019). *L'expérience des étudiants autochtones à l'université : racisme systémique, stratégies d'adaptation et espoir de changement social* [thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal, Université de Nantes].

National Aboriginal Health Organization [NAHO]. (2008). *Cultural competency and safety: A guide for health care administrators, providers and educators.*

POSCA, J. (2018). *Portrait des inégalités socioéconomiques touchant les Autochtones au Québec.* Institut de recherche et d'informations socioéconomiques.

Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics au Québec [CERP]. (2019). *Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics au Québec : écoute, réconciliation et progrès. Rapport final.*

SALA PALA, V. (2007) La politique du logement social est-elle raciste? L'exemple marseillais. *Faire Savoirs*, 6, 25-36.